Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande

Band: 43 (1905)

Heft: 23

Artikel: Admirez-vous, mesdames!

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-202349

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 17.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

rettes de les laisser pendant 48 heures dans la caisse ou sous la cloche. Le muguet éthérisé fleurit en général huit jours après le muguet

congelé.

Les industriels qui fabriquent ainsi le muguet appellent leur procédé « une des plus grandes conquêtes de l'horticulture contemporaine » Soit, mais ce muguet-là vaudra-t-il jamais les gentilles fleurs cachées sous la feuillée et qu'on s'en va cueillir à deux, quand on a vingt ans et qu'on s'aime!

Admirez-vous, mesdames!

Que faut-il à une femme pour être vraiment belle?

Il lui faut, disaient nos aïeux: 1. La jeunesse. 2. La taille ni trop grande, ni trop petite. 3. N'être ni trop grosse, ni trop maigre. — 4. La symétrie et la proportion. -5. De longs cheveux blonds et déliés. — 6. La peau délicate et polie. - 7. Une blancheur vive et vermeille. -8. Un front uni. - 9 Les tempes non enfoncées. - 10. Les sourcils comme deux lignes: - 11. - Les yeux bleus, francs, à fleur de tête, ayant un regard doux. - 12. Un nez un peu long. -13. Des joues un peu arrondies, faisant une petite fossette. — 14. Un ris gracieux. — 15. Deux lèvres de corail. — 16. Une petite bouche. — 17. Des dents blanches bien rangées. - 18. Le menton un peu rond, charnu avec une fossette au bout. -19. Les oreilles petites, vermeilles, bien jointes à la tête. -20. Un cou d'ivoire. -21. Une main blanche, longuette et potelée. -22. Des doigts finissant en pyramide. - 23. Des ongles de nacre tournés en ovale.

De plus une voix agréable, un geste libre, non affecté; le corsage bien pris, délié; une démarche noble et modeste....

Et voilà!

C'est moi; c'est le veilleur.

C'était au bon vieux temps des diligences. Un voyageur, de passage à Lausanne, devait prendre la première voiture pour Paris. Celle-ci partait du bâtiment des postes cantonales à cinq heures du matin.

Logeant à l'hôtel voisin, l'étranger prie le veilleur de nuit, de la poste, de le réveiller à temps. « N'y manquez pas, au moins; vous me joueriez un bien vilain tour. »

— Oh! mossieu peut être tranquille.

A dix heures, le voyageur va se coucher et s'endort d'un profond sommeil.

Quelque temps après, on frappe à sa porte.

— Qui est là?

— C'est moi, le veilleur de la poste, que mossieu à chargé de le réveiller.

— Ah! bien! Comment! est-ce déjà l'heure de me lever?

-- Oh! non, je venais dire justement qu'il n'est que minuit et que mossieu a comme ça

encore quatre heures à dormir.

— Merci, mon ami. Bonne affaire. N'oubliez pas que c'est pour quatre heures; la diligence part à cinq.

— Oh! pour ça non, mossieu.

Toc, tcc, toc!

— Qui est là ?

 C'est encore moi, mossieu, le veilleur de la poste.

— Ah! bien C'est l'heure, cette fois? Je me lève.

 Non, non, mossieu; je venais dire qu'il est seulement deux heures; mossieu en a encore deux à se reposer.

— Ah! sacré imbécile! vous ne pourriez pas me laisser dormir tranquille! Si vous revenez frapper à ma porte, je vous flanque mon pied quelque part, entendez-vous!

Morale:

A quatre heures, le veilleur n'osa pas exécuter sa consigne. Le voyageur manqua la diligence. D.

Guerre au feu!

Dans la lutte contre le feu, nos aieux n'y allaient pas par quatre chemins. Voici un article du règlement de police de Lausanne. Nous sommes en 1405:

« En cas d'incendie, les deux premiers ci-» toyens qui arriveront au secours, pourront » ordonner à ceux qui viendront après de dé-» molir la maison voisine, sans que le maître » de la maison puisse s'y opposer. »

Cinquante ans après, le règlement de police, revu et augmenté plus d'une fois, sans doute, dans l'intervalle, contenait les dispositions que voici, touchant les incendies:

« En cas d'incendié, les charpentiers et les » massons doivent incessamment aller au feu » avec leurs haches et autres instrumens; et » les cordonniers, les bouchers et les favres » doivent aller prendre les échelles et les dres-» ser contre le mur ou le toit, etc.

» Tout homme qui est à Lausanne doit avoir » sous le toit, près du *lobinos*, un tonneau ou » vase plein d'eau surtout en été, et en hiver » en temps de bize ou de vents. Item, sous le » toit un estolez, deux seillons avec la *ruse*, » soit un bâton au milieu pour porter l'eau.

» De dix en dix maisons, les possesseurs
» doivent faire faire une bonne échelle à frais
» communs, qui aille du pavé jusqu'au toit.

» Défense de porter une chandelle allumée » sans lanterne, de jour et de nuit, par la mai-» son ou par la ville, dans des lieux dange-» reux.

» Ordonné d'avoir dans les écuries un bon
» chandelier de fer avec son couvercle de fer,
» pour y tenir la chandelle allumée.

» Chacun devra avoir dans sa maison un » couvre-feu (ignitigium) de cuivre, de fer ou » de terre cuite, pour le mettre sur le feu » quand on le couvrira de nuit.

» Chaque année, dans le temps qu'on élira » les prieurs ou gouverneurs de la ville, on » élira aussi deux prudhommes, pour aller en » cas de feu, deux d'entr'eux à la porte de la » ville pour laquelle ils auront été élus, pour » les garder pendant l'incendie et empêcher » que les larrons n'emportent quelque chose.

» Pendant un incendie, les banderets, cha-» cun dans sa bannière, devront prendre garde » qu'il ne se fasse aucun vol. Pour cet effet, ils » pourront appeler quelques personnes pro-» pres et les envoyer dans les passa, es et les » carrefours où il conviendra, pour empècher » les vols qui se font ordinairement en ces cas.

» Quiconque a un char ou deux dans la ville » ou dehors devra les envoyer avec une bos-» sette à gueule ou autre vase à eau, et le » charretier le mènera vers le lieu où il sera » nécessaire.

» Si le feu prend la nuit, chacun devra tenir
» hors de sa maison une chandelle allumée ou
» lumière dans une lanterne pour éclairer les
» passans.

» En tel cas, les prieurs feront mettre dans » les lieux publics des flambeaux ou lanternes » allumées. »

La Bicyclette.

BALLADE EN PROSE

La bicyclette est un engin merveilleux. Non pour les avaleurs de kilomètres, qui font du 60 à l'heure, laissant derrière eux

poussière, puanteur et malédictions.

Non pour les chauffeurs dont les yeux couverts de disques noirs ne voient rien... que le but à atteindre.

Non pour le pétroleur qui reste assis sur la pétarade et la trépidation de son animal disgracieux.

La bicyclette est un engin merveilleux pour le poète et le flâneur; pour celui qui sait que vivre n'est pas haleter; pour celui qui s'arrête et qui regarde; qui s'en va, d'une allure berceuse, par le chemin des champs et des bois; qui ne dédaigne pas le merveilleux tapis, tissé des herbes et des fleurs du bon Dieu; qui s'assied sous le noyer à la frondaison harmonieuse; qui s'arrête au bord de la rivière et l'écoute causer.

La bicyclette est un engin merveilleux.

Pour les petites pensionnaires qui fuient fragiles et charmantes, ayant au cœur l'illusion de la liberté reconquise, tandis que, cinq cents mètres en arrière, Mademoiselle, cramoisie, s'époumonne à les suivre, telle une poule pourchassant ses poussins, alertes et indociles.

La bicyclette est un engin merveilleux.

Pour l'ouvrier qui, ayant peiné douze heures sur un travail monotone ou exténuant, s'en va, les soirs d'été, emplir ses poumons de bon air et ses yeux de visions radieuses.

La bicyclette est un engin merveilleux.

Oui, merveilleux et aimé!... aimé de ce piéton qui l'a maudite à ses débuts. Car ce piéton la comparant aux mastedontes qui sillonnent nos routes, trouve la bicyclette un honnête et démocratique petit animal.

C'est le cheval du pauvre. Il paie l'impôt, La bicyclette est un engin merveilleux.

JEAN-PIERRE.

Les amis perdus.

Vivre n'est plus pour moi qu'une charge importune. Me voilà seul dans l'univers!

J'ai perdu mes parents, mes amis les plus chers!

— Comment, ils sont tous morts? — Non, ils ont fait

[fortune.

THÉVENEAU

Réconciliation. — Madame R... a un garçon et une fille. Elle marque autant de prédilection pour le premier que de sévérité et même de dureté pour la seconde.

La famille est sur le point de s'agrandir. L'autre semaine, madame R... s'entretenait de cette prévision avec une de ses amies.

— Oh! maman, s'écrie la petite Nelly, qui, à l'écart, écoutait la conversation, pourvu que le bon Dieu, il nous donne encore un frère!

— Et pourquoi préfères-tu un frère à une sœur, petite babillarde? fait sèchement la mère. Toute tremblante, la fillette répond : « Oh !...

m'man,... c'est... c'est parce que tu n'aimes pas les petites filles. »

Alors, subitement adoucie et les larmes dans les yeux, la maman tend les bras à sa fille: « Qui est-ce qui t'a dit cela, ma chérie ? Viens m'embrasser! »

La Trioula à Djan.

Ne crâio pas que dein sti mondo Lâi ausse z'u, vo z'ein repondo, Nion cein, per d'avau, per d'amon, Fenna bordanna à tsavon. Pllie grindze, vo dio, pllie segnoula Qu'iena qu'on lâi desâi Trioula Et qu'ètâi pardieu bin batschâ. Câ, po vo dere la vretâ, Ie l'avâi 'na tant crouïa leinga Asse affelâïe qu'on èpeinga Qu'îre tot dau lon à breinna, A contrèï, à bordenâ. S'on desâi *bllu*, repondâi *rodzo* Et petit-dâ, s'on desâi pâodzo; Se faillái ná, voliáve bllan, Ire-te tomma? Fasâi pan. Ma fâi, son Djan îre d'à plleindre! Assebin, l'arâi bin dû cheindre, Quand l'avâi voliu sè mariâ, Onna Trioula pe dzeintiâ.

On coup Djan (et Davî son frâre)
Etâi z'u guegnî à 'na fâire
Po se protiura dâi bestion
Po regarni se z'eboueton.
Quasu ein arreveint l'atsîte
Duve de clliau galeze bîte
Justo quemet le lâi faillâ;
Et que furant pas trâo payâ.